

Portrait de circumnavigateur : Bernard Moitessier

Bernard Moitessier, né le 10 avril 1925 à Hanoï (Viêt Nam) et mort le 16 juin 1994 à Vanves (Hauts-de-Seine), est un navigateur et écrivain français, auteur de plusieurs livres relatant ses voyages.

En 1968, il participe à la première course autour du monde, en solitaire et sans escale, le Golden Globe Challenge. Alors qu'il est annoncé en vainqueur, il renonce à couper la ligne d'arrivée, abandonne la course, et continue, toujours sans escale, en direction de l'océan Indien. Après dix mois de navigation, son périple s'arrête en Polynésie. Il s'installe ensuite sur un atoll, Ahe, où il choisit de vivre.

Quand il s'engage en 1968 dans le Golden Globe, la première course autour du monde en solitaire sans escale, Bernard Moitessier ne part pas dans l'inconnu. Il possède déjà un solide bagage à bord de son Joshua et peut nourrir de vrais espoirs de l'emporter. Sa connaissance des mers du Sud et une véritable osmose avec son bateau sont ses plus solides viatiques. Mais, alors qu'il est en tête de la course et après avoir viré le cap Horn, Moitessier décide d'abandonner et de mettre le cap sur Tahiti.

A la fin du mois d'août 1968, Bernard Moitessier est d'emblée présenté comme un des favoris du Golden Globe. Il possède un bon bateau qu'il connaît sur le bout des doigts, à bord duquel il a déjà franchi le cap Horn en compagnie de sa femme, au retour d'un périple dans les îles du Pacifique. Son livre Cap Horn à la voile est vite devenu un succès de librairie. Il est, sans conteste, le Français qui peut défier les Britanniques sur leur terrain.

Aujourd'hui Bernard Moitessier représente plus que jamais le navigateur pour qui seul le bonheur et le plaisir d'être en mer comptent.



DOSSIER

Tours du monde à la voile



50 jours d'avance au Horn

Le Golden Globe est une drôle de course. Elle couronne celui qui bouclera son tour du monde le plus rapidement possible. Mais la date de départ est libre, sous réserve d'avoir largué les amarres avant le 1er novembre 1968. Quand Bernard Moitessier s'élança, Robin Knox-Johnston a pris la mer depuis deux mois et demi. Les deux navigateurs, désignés favoris de l'épreuve par les médias, vont donc se livrer un duel à distance qui, rapidement, tourne à l'avantage de Moitessier.

Quand Joshua franchit le cap Horn, le 5 février, il a moins de trois semaines de retard sur son rival britannique. Les calculs sont vite faits : le navigateur français est largement en tête, puisqu'il dispose de plus de cinquante jours d'avance. Joshua, baptisé ainsi en hommage à Slocum s'est révélé être un excellent bateau... Mais surtout, entre l'homme et son bateau s'est créée une symbiose. Moitessier est heureux en mer, et retrouver le monde civilisé des terriens devient petit à petit insupportable.

Ne pas perdre son âme

Bernard Moitessier n'a pas de radio à bord. Quand il passe le cap Horn, sa décision est prise : il ne rentrera pas à Plymouth, son port de départ. Sa longue route, ce sera les houles de l'Atlantique Sud, puis une nouvelle fois l'océan Indien, avant de poser l'ancre en Polynésie. « Partir de Plymouth pour revenir à Plymouth, c'est devenu, au fil du temps, comme partir de nulle part pour aller nulle part ». En Europe, personne n'est au courant de la décision du navigateur. Aussi quand il croise au large de l'Afrique du sud et qu'il envoie, à l'aide d'un lance-pierre vers la passerelle d'un cargo, un message signifiant son abandon, la stupéfaction est totale. « Je continue sans escale vers les îles du Pacifique parce que je suis heureux en mer et peut-être aussi, pour sauver mon âme. » Le mythe Moitessier est né.

La longue route

Moitessier continue donc jusqu'en Polynésie, laissant Robin Knox-Johnston remporter l'épreuve. Quand il accoste à Papeete après plus de trois cents jours de mer, il a dans son sillage 37 455 milles, la plus grande distance jamais parcourue en solitaire et sans escale par un homme seul. Mais il est surtout riche de dix mois de mer qu'il va relater dans « La longue route » qui deviendra un roman culte des années 70. Bernard Moitessier n'a pas seulement accompli un exploit unique en son genre. Il est aussi devenu l'initiateur de bien des vocations au voyage et à l'aventure personnelle.

DOSSIER

Tours du monde à la voile



Bibliographie :

Vagabond des mers du Sud, Flammarion, 1960
Cap Horn à la voile, Arthaud, 1967, 1974, 1987 .
La Longue Route : seul entre mers et ciels, Arthaud, 1971 (ISBN 2-700-39654-5)
Tamata et l'Alliance, Arthaud, 1993, 401 p. (ISBN 2-7003-1031-4)
La Longue Route : seul entre mers et ciels, J'ai Lu, 1994 (ISBN 2-277-23738-8) .
Cap Horn à la voile, J'ai Lu, 1995, 375 p. (ISBN 2-277-24038-9)
Voile, mers lointaines, îles et lagons, Arthaud, 1995
Vagabond des mers du Sud, Arthaud, 2001 .
Tamata et l'Alliance, Guérin, 2002, 463 p. (ISBN 2-9111-75556-1)

Marie-Jeanne Kraft, La Vie de Bernard Moitessier à travers son thème astral, L'Ancre de Marine, 1994.
Dominique Charnay, Moitessier, le chemin des îles, Glénat, 1999.
Françoise Moitessier de Cazalet, 60 000 Milles à la voile, L'Ancre de marine, 1999, 219 p. .
Véronique Lerebours, Bernard Moitessier au fil des rencontres, Arthaud, 2004.
Recueil de témoignages de gens qui ont croisé le chemin du marin.
Jean-Michel Barrault, Moitessier, le long sillage d'un homme libre, Le Seuil, 1994, 217 p. .

<http://www.bibliomonde.net/auteur/bernard-moitessier-234.html>

<http://www.photographies.marais.poitevin.fr/Panoramiques/Joshua-01.htm>

Sources : Universalis - Wikipédia – Mer et Média (exposition « Et pourtant, ils tournent à la Cité de la voile Eric Tabarly – 2011)
Photo © Dominique Charnay/Sygma/Corbis